

Invitation du Christ pauvre à la liberté et à la paix

– Au retour du pèlerinage du Prado en France –

Joseph Jo Hae-yong,

aumônier militaire du diocèse de Daejeon

« Lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2 Co 8,9)

Ce pèlerinage du Prado en France a été un temps précieux, qui m'a permis de regarder le chemin parcouru jusqu'ici comme vocationné du Prado et comme prêtre, et de me demander de nouveau dans quel esprit je dois vivre désormais. En suivant les traces des Missions étrangères de Paris, de Lourdes et du Père Antoine Chevrier, une question m'a accompagné : pour quoi dois-je devenir pauvre, et où cette pauvreté me conduit-elle ?

Aux Missions étrangères de Paris, j'ai pu rencontrer les traces de missionnaires qui ont donné leur vie de bon cœur pour annoncer l'Évangile en terre inconnue. En me souvenant en particulier de ceux qui se sont dévoués pour évangéliser notre pays, j'ai senti que la foi dont nous jouissons aujourd'hui n'a rien d'évident. Leur pauvreté, me semble-t-il, n'était pas un simple renoncement : c'était une vie d'amour, qui se donne pour choisir ce qui est plus précieux.

À Lourdes, j'ai rencontré un autre visage de la pauvreté. Je garde en mémoire les pèlerins venus avec leurs souffrances et leurs prières ferventes, en particulier les malades et les bénévoles qui les accompagnent. La procession mariale aux flambeaux (le chapelet que nous récitons chaque soir ensemble) était un temps où l'on partageait en prière les peines et les espérances des uns et des autres.

J'ai aussi été touché par cette parole de sainte Bernadette : « S'il y avait eu une personne plus misérable que moi, la Vierge lui serait apparue. » Elle n'avait pas honte de

sa petitesse ni de ses limites, et elle a répondu à la grâce de Dieu telle qu'elle était. En méditant sur elle, j'ai pensé que la vraie pauvreté n'est pas simplement de ne rien posséder, mais de reconnaître sa faiblesse et ses limites, et de laisser la place que le Seigneur viendra remplir.

Ce qui m'a le plus donné à réfléchir pendant ce pèlerinage, c'est la vie du Père Chevrier et la spiritualité du Prado. En méditant sur la spiritualité de la crèche, du Calvaire et du tabernacle, contenue dans le tableau de Saint-Fons, j'ai revisité le sens que je donnais jusque-là à la pauvreté et au sacrifice. Les écrits du Père Christian Delorme m'ont beaucoup aidé.

La crèche nous invite, à la suite de Jésus devenu pauvre pour nous, à une vie libre à l'égard des biens et des positions, c'est-à-dire à devenir une personne vidée. Le Calvaire nous invite, à la suite de Jésus cloué sur la croix, à une vie libre de soi-même, c'est-à-dire à déposer ses désirs et ses attachements pour choisir la volonté de Dieu. Et le tabernacle nous invite, à la suite de Jésus qui s'est donné comme pain de vie, à la liberté de se donner pour faire vivre les autres, c'est-à-dire à devenir quelqu'un qui est mangé.

Jusqu'ici, je crois que je considérais la pauvreté et le sacrifice du prêtre comme un devoir à assumer et une épreuve à porter. Certes, on ne peut éviter dans la vie sacerdotale le sacrifice et les difficultés. Mais en méditant sur le tableau de Saint-Fons, j'ai compris d'une manière nouvelle que la pauvreté du Christ n'est pas seulement renoncer à quelque chose et endurer. C'était plutôt une vie qui se libère de ce qui nous entrave et qui, par cette liberté, se donne pour les autres.

Finalement, la voie que le Père Chevrier nous a montrée est la vie d'un prêtre saisi par Jésus-Christ, façonné par l'Évangile, vraiment libre, et enfin envoyé dans le monde. Que d'être saisi par le Christ nous rende au contraire plus libres : voilà ce qui m'est apparu comme une nouveauté. Et quand, dans cette liberté, on vit en aimant les autres, ne peut-on pas goûter aussi la vraie joie et la paix que nous désirons ?

Cette méditation m'a aussi fait regarder ma propre vie de prêtre envoyé dans l'armée. Dans un milieu inconnu et imprévisible, je rencontre de nombreux soldats et je partage leurs joies et leurs peines ; il m'arrive alors de sentir mes insuffisances et mes limites. Parfois le désir de mieux faire passe avant tout, et parfois je regrette de ne pas avoir fait autant qu'on l'attendait.

Mais ce pèlerinage m'a fait comprendre à nouveau que l'essentiel n'est pas la quantité de choses que j'accomplis, mais combien, au milieu de ceux qui me sont confiés, je vis à la ressemblance du Christ. Déposer parfois mes volontés et mes attentes, écouter ce que les gens ont à dire, demeurer auprès de leur souffrance : c'est peut-être cela, la forme de pauvreté dont j'ai besoin maintenant. Et lorsque je m'en remets au Seigneur, avec toute ma pauvreté, je crois que je découvrirai peu à peu, moi aussi, la joie et la paix du prêtre.

Maintenant que je suis rentré, ma vie n'a pas changé d'un coup. Je suis toujours insuffisant et fragile, et je rencontrerai encore bien des difficultés. Mais une chose est devenue un peu plus claire grâce à ce pèlerinage : aux Missions étrangères, j'ai appris l'amour qui se donne ; à Lourdes, l'humilité qui accepte sa petitesse ; au Prado, la liberté et la paix que l'on goûte par la pauvreté du Christ. Je voudrais maintenant mettre en pratique, peu à peu, ce que j'ai appris là où je vis.

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude aux frères prêtres du Prado qui ont fait ce pèlerinage avec moi. Étant le benjamin du groupe, le temps passé avec mes aînés a été pour moi un temps de vrai bonheur. En priant, en riant et en conversant ensemble, j'ai ressenti et appris beaucoup à travers la vie et l'expérience de ces prêtres. Surtout, il me semble que j'ai pu éprouver plus profondément, parce que j'étais avec eux, des choses que seul je n'aurais pas perçues. Je remercie du fond du cœur le Père Han Young-soo, qui a accueilli chaleureusement le benjamin que je suis, ainsi que tous les frères prêtres du Prado.

Je souhaite que ce que j'ai ressenti et appris pendant ce pèlerinage ne reste pas un simple souvenir : une vie saisie par le Christ, façonnée par l'Évangile et toujours plus libre en lui. Je suis encore bien insuffisant, mais je prie de tout cœur pour pouvoir vivre peu à

peu, comme un prêtre humble et chaleureux, en apportant la joie et la paix du Christ à ceux qui me sont confiés.